

B E N N I N G T O N C O L L E G E

P R E S E N T S

A N E V E N I N G O F

C H A M B E R M U S I C

Wednesday, April 19, 1967

7:45 P.M.

Carriage Barn

I Q U A R T E T N O . 2 , O P U S 1 7

Bela Bartok

Moderato
Allegro molto, capriccioso
Lento

II L A B O N N E C H A N S O N

Gabriel Faure

1. Un Sainte en son aureole
2. Puisque l'aube grandit
3. La lune blanche luit dans les bois
4. J'allais par des chemins perfides
5. J'ai presque peur, en verite
6. Avant que tu ne t'en ailles
7. Donc, ce sera par un clair jour d'ete
8. N'est-ce pas?
9. L'hiver a cesse

I N T E R M I S S I O N

III Q U I N T E T F O R C L A R I N E T & S T R I N G S , O P U S 1 1 5

Johannes Brahms

Allegro
Adagio
Andantino-Presto non assi, ma con sentimento
Con Moto

PARTICIPANTS:

Frank Baker, Voice
George Finckel, Cello
Marianne Finckel, Piano
Jacob Glick, Viola

Eric Rosenblith, 1st Violin
Gunnar Schonbeck, Clarinet
Edward Sherrard, 2nd Violin

LA BONNE CHANSON

I.

Une Sainte en son auréole,
Une Chatelaine en sa tour,
Tout ce que contient la parole
humaine
De grâce et d'amour;
La note d'or que fiat entendre
Le cor dans le lointain des bois,
Marié à la fierté tendre
Des nobles dames d'autrefois.
Avec cela le charme insigne
D'un frais sourire triomphant
Eclos dans des candeurs de cygne
Et des rougeurs de femme enfant
Des aspects nacrés blancs et
roses,
Un doux accord patricien
Je vois, j'entends toutes ces
choses
Dans son nom Carlovingien.

II.

Puisque l'aube grandit, puisque
voici l'aurore,
Puisqu' après m'avoir fui long-
temps l'espoir veut bien
Revoler devers moi qui l'appelle
et l'implore,
Puisque tout ce bonheur veut
bien être le mien,
Je veux guidé par vous, beaux
yeux aux flammes douces,
Par toi conduit, ô main où
tremblera ma main,
Marcher droit que ce soit par
des sentiers de mousse
Ou que rocs et cailloux
encombrent le chemin;
Et comme pour bercer les
lenteurs de la route,
Je me dis qu'elle m'écouterà
sans déplaisir sans doute,
Et vraiment je ne veux pas
d'autre Paradis.

I.

A Saint in her halo,
A Chatelaine in her tower,
All that a human word may express
Of grace and love;
The golden sound which is heard
Of the horn in the distant woods,
Linked with the tender pride
Of the noble ladies of yore.
And with this a charming treat
Of sweet and triumphant smile
Coming forth with swan-like
innocence
And a blush of a woman-child,
The looks of a pearl white and
rose
The gentle patrician harmony,
I see, I hear all these things
In her Carlovingian name.

II.

Since dawn awoke and sunrise is
here,
Since after having evaded me for
so long a time, the hope
consents
To turn towards me who is calling
and imploring her,
Since all this happiness is ready
to become mine,
I would like to be guided by you,
beautiful eyes with gentle
flame,
Guided by you, oh hand, with mine
holding yours tremblingly,
To walk ahead, be it through paths
of moss
Or by the roads of pebble and
stone,
And while dreamily walking along
the road,
I would sing simple airs,
To which I believe she would
listen without displeasure.
And truly I do not dream of any
other paradise.

III.

La lune blanche luit dans les
bois,
De chaque branche part un voix
Sous la ramée,
O bien-aimée!
L'étang reflète, profond miroir,
La silhouette du saule noir
Où le vent pleure.
Rêvons c'est l'heure!
Un vaste et tendre apaisement
Semble descendre du firmament
Que l'astre irise;
C'est l'heure exquise.

IV.

J'allais par des chemins perfides,
Douloureusement incertain,
Vos chères mains furent mes
guides;
Si pâle à l'horizon lointain
Luisait un faible espoir
d'aurore--
Votre regard fut le matin!
Nul bruit, sinon son pas sonore,
N'encourageait le voyageur;
Votre voix me dit; Marche encore!
Mon coeur craintif, mon sombre
coeur
Pleurait, seul, sur la triste
voie,
L'amour, délicieux vainqueur,
Nous a réuni dans la joie!

V.

J'ai presque peur, en vérité,
Tant je sens ma vie enlacée
A la radieuse pensée
Qui m'a pris l'âme l'autre été,
Tant votre image à jamais chère
Habite en ce coeur tout à vous,
Ce coeur uniquement jaloux
De vous aimer et de vous plaire.
Et je tremble, pardonnez-moi,
D'aussi franchement vous le dire,
A penser qu'un mot, qu'un sourire
De vous est désormais ma loi,
Et qu'il vous suffirait d'un
geste,
D'une parole ou d'un clin d'oeil

III.

The white moon shines in the
forest,
From every branch comes forth a
voice,
Under the foliage,
Oh beloved!
The pond reflects, a deep mirror,
The silhouette of the dark
willow,
Where the wind is weeping.
Let us dream, this is the hour!
A vast and tender calm
Seems to descend from the
firmament
Which the orb clads in rainbow
colors;
This is the exquisite hour.

IV.

I was walking along treacherous
paths,
Painfully uncertain,
Your dear hands were my guides;
Very pale on the distant horizon
The hope of dawn was glimmering--
Your glance was like the dawn!
No noise, save the sound of his
own steps,
Gave courage to the traveler;
Your voice has said to me: Go on!
My fearful heart, my gloomy heart
Wept lonely on the mournful road,
But love, delightful vanquisher,
Has united us in joy!

V.

I almost fear, in truth be said,
So much I feel my life enlaced
With that all radiant thought
That took hold of my soul that
past summer,
So much your image, dear to me
forever,
Dwells in this heart,--all yours,
This heart with sole desire
To love and to please you.
And I tremble, please forgive
My bluntly telling it,
At the thought that a single word,
a smile
Coming from you now is my law,
And that it would suffice a gesture
Or a word or twinkling of an eye

V. (Cont'd)

Pour mettre tout mon être en
deuil
De son illusion céleste!
Mais, plutôt, je ne veux vous
voir,
L'avenir dût'il m'être sombre
Et fécond en peines sans nombre,
Où'à travers un immense espoir;
Plongé dans ce bonheur suprême,
De me dire encore et toujours,
En dépit des mornes retours
Que je vous aime, que je t'aime!

VI.

Avant que tu ne t'en ailles, pâle
étoile de matin,
Mille caillies chantent, chantent
dans le thym!
Tourne devers le poète dont les
yeux sont pleins d'amour,
L'alouette monte au ciel avec
le jour!
Tourne ton regard que noie
l'aurore dans son azur,
Quelle joie parmi les champs de
blé mur
Et fais luire ma pensée là-bas,
bien loin!
Oh, bien loin! La rosée, gaîment
brille sur le foin!
Dans le doux rêve où s'agite ma
mie endormie encore
Vite, vite, car voici le soleil
d'or!

VII.

Donc ce sera par un clair jour
d'été
Le grand soleil, complice de ma
joie.
Fera, parmi le satin et la soie
Plus belle encore votre chère
beauté;
Le ciel tout bleu, comme une
haute tente,
Frissonnera somptueux, à longs
pâlis
L'emotion du bonheur et l'attente;
Et quand le soir viendra, l'air
sera doux,
Qui se jouera, caressant, dans
vos voiles,

V. (Cont'd)

To make the whole of me bereft
Of my celestial dream!
But if I should no longer see you,
The future would appear so sad
And filled with endless grief,
Except for one great hope:
Immersed in this supreme happi-
ness,
To repeat to myself again and
again,
In spite of those sad thoughts,
That I love you, that I love you!

VI.

Before you disappear, pale morning
star,
A thousand quail will sing in the
thyme!
Turn toward the poet whose eyes
are full of love,
The lark will soar to the sky with
the coming of day!
Turn your glance that drowns the
dawn in blue,
What joy amidst the ripe wheat
fields!
And make my thought shine yonder,
far away!
O, far away! The dew glistens in
the bay!
In the sweet troubled dream of my
dear one who is still
asleep
Haste, haste, for here's the
golden sun!

VII.

So it will be, on a clear day of
summer,
The glowing sun, accomplice of my
joy,
Will make, amidst the silks and
satins,
Still lovelier your dear beauty;
The all-blue sky, spread like some
high tent,
Will tremble sumptuously in
lengthening folds
On our two faces which will make
pale
The emotions of happiness and
expectation;
And when the evening comes, the
air will be gentle,
And will play caressingly, gently
in your veils,

VII. (Cont'd)

Et les regards paisibles des
étoiles
Bienveillamment souriront aux
époux!

VIII.

N'est-ce pas? Nous irons, gais
et lents, dans la voie,
Modeste que nous montre en
souriant l'Espoir,
Peu soucieux qu'on nous ignore ou
qu'on nous voie.
Isolés dans l'amour ainsi qu'en
un bois noir,
Nos deux coeurs exhalant leur
tendresse paisible,
Seront deux rossignols qui
chantent dans le soir.
Sans nous préoccuper de ce que
nous destine le sort,
Nous marcherons pourtant du
même pas
Et la main dans la main avec
l'âme enfantine
De ceux qui s'aiment sans mélange.
N'est-ce pas?

IX.

L'Hiver a cessé, la lumière, est
tiède
Et Danse, du sol au firmament
clair,
Il faut que coeur le plus
triste cède
A l'immense joie éparse dans
l'air.
J'ai depuis un an printemps
dans l'âme,
Et le vert retour du doux floréal,
Ainsi qu'une flamme entoure une
flamme,
Met de l'idéal sur mon idéal.
Le ciel bleu prolonge, exhausse
et couronne
L'immuable azur où rit mon amour.
La saison est belle et ma part
est bonne,
Et tous mes espoirs ont enfin
leur tour.

VII.(Cont'd)

And the peaceful gaze of the stars
Will smile benevolently on this
wedded pair!

VIII.

Is it not so? We will walk
gaily and slowly along the
road,
The unobtrusive path which shows
us smiling hope,
Not caring if we are unnoticed or
if we are seen.
Isolated in love as if we were in
dark forest,
Our two hearts, emitting their
peaceful tenderness,
Will be two nightingales singing
at night.
Without thoughts of what fate
holds in store for us,
We will proceed along with even
steps
And hand in hand, with the child-
like souls
Of those whose love is unalloyed.
Is it not so?

IX.

Winter is over, the light is soft
And dances from the earth to the
clear sky;
The saddest heart must now give
way
To the great joy scattered in the
air.
For a whole year I have had spring
in my soul,
And the green return of sweet
blossom time,
Like a flame surrounding a flame,
Adds ideals to my ideal.
The blue sky extends, heightens
and crowns
The unchangeable azure, where
my love rejoices.
The season is lovely and my share
is good,
And all my hopes at last have
their day.

IX.(Cont'd)

Que vienne l'Été! Que viennent
encore
L'Automne et l'Hiver! Et chaque
saison
Me sera charmante, ô toi, que
décore
Cette fantaisie et cette raison!

IX.(Cont'd)

Let summer come! let also come
Autumn and winter! And every
season
For me will be lovely, oh you,
whom
This fantasy and this thought
adorn!

English translation by
Waldo Lyman